

GRET



Sawadogo Balkissa, quartier Kilwin

Conseil en économie familiale auprès de ménages urbains vulnérables

Enseignements d'un projet à Ouagadougou

Entre 2014 et 2024, le gouvernement du Burkina Faso a mis en œuvre un programme d'assistance sociale, intitulé « Burkin-Naong-Sa ya », dans plusieurs régions du pays. Basés sur des transferts monétaires réguliers auprès de ménages identifiés pour leur vulnérabilité socio-économique, ces approches dites de « filets sociaux », mises en œuvre largement à travers le monde, visent à lutter contre la pauvreté, à protéger les populations fragiles des effets des crises et à renforcer leur résilience.

Entre 2021 et 2024, le Gret, en partenariat avec plusieurs organisations locales, s'est associé au programme national de filets sociaux pour accompagner près de 10 000 ménages bénéficiant des transferts monétaires dans quatre quartiers de la ville de Ouagadougou. Les appuis consistaient en un ensemble de services de conseil et de sensibilisation, proposés à domicile ou à

l'échelle des quartiers. Ces services visaient à aider les ménages à améliorer leur santé et leur bien-être. Parmi ces activités, les équipes du projet ont développé puis déployé à grande échelle une approche innovante, pensée pour les réalités urbaines : « l'éducation sociale et économique familiale ». Inspirée des méthodes du conseil à l'exploitation familiale appliquées en zone rurale, cette approche visait à accompagner les femmes bénéficiaires de transferts monétaires dans la gestion de leur budget familial et de leurs activités économiques. Elle cherchait également à promouvoir l'égalité des genres et à renforcer la cohésion familiale.

Conçue comme une démarche non prescriptive et entièrement volontaire, l'approche a permis de faciliter plusieurs séances d'échanges en petits groupes, animées par une personne facilitatrice, avec pour objectif de renforcer la capacité des femmes à se projeter et à agir.

LE PROJET EN CHIFFRES :

- Cinq séances collectives couvrant les thèmes suivants : la mise en place d'activités génératrices de revenus, l'épargne, le budget familial, la communication au sein du ménage et l'éducation des enfants.
- Au bénéfice de 7 000 femmes de familles vulnérables dans 4 quartiers de la ville de Ouagadougou.

Des thématiques ancrées dans le quotidien des femmes urbaines

Dans les quartiers pauvres de la ville de Ouagadougou, les familles font face au défi de subvenir à leurs besoins quotidiens alors que leurs revenus sont généralement faibles, les emplois précaires et les structures familiales plus réduites qu'en milieu rural. Elles sont très vulnérables aux chocs et imprévus. Très souvent, les revenus du chef de ménage ne suffisent pas. Les femmes cumulent alors activités économiques (petit commerce, tissage, coiffure, ramassage d'ordures, nettoyage) et charge domestique.

Cette organisation amène les familles à mettre en place des stratégies de gestion de leur budget familial, malgré leur faible niveau d'alphabétisation. L'épargne et l'investissement s'en trouvent limités. Les relations familiales et de genre dépendent largement de l'éducation et de la socialisation des individus. Si certaines femmes participent à la prise de décision dans leur famille ou leur communauté, elles restent minoritaires, et les espaces sûrs d'échanges entre femmes sont rares, voire inexistantes.

Partant du constat que les femmes sont les premières actrices des changements qui les concernent, le Gret a souhaité les soutenir à travers une action innovante et adaptée à leurs réalités quotidiennes, afin d'améliorer leur situation socio-économique, celle de leur famille et de renforcer leur participation dans les prises de décision.

Les études de contexte ont mis en évidence plusieurs enjeux : faible niveau de connaissances des femmes sur les sources de financement et l'épargne, capacités limitées en gestion d'un budget familial et en conduite d'activités génératrices de revenus, ainsi que des difficultés liées aux rapports de genre et à la communication intrafamiliale. Une équipe pluridisciplinaire – travailleurs sociaux, agents de santé et économiste – a travaillé sur des « études de cas », abordant ces différents thèmes à partir de situations concrètes fictives, inspirées du quotidien local. Enregistrées en audio dans plusieurs langues locales, elles ont servi de base à des séances régulières de causerie en petits groupes.

Des mises en situation pour faire entendre chaque voix

Ancrés dans les quartiers concernés, les animateurs et animatrices d'organisations partenaires ont mobilisé les femmes intéressées pour former des groupes de causerie. Cette proximité, conjuguée à l'adhésion volontaire des participantes, a favorisé leur présence continue et active aux différentes sessions.

Lors de ces séances, chaque étude de cas présentait un problème concret à résoudre. Les participantes étaient invitées à analyser la situation et à proposer des pistes de solution. Ce dispositif a facilité le transfert de connaissances, encouragé la réflexion collective et renforcé la capacité des femmes à s'exprimer, débattre et construire ensemble des réponses adaptées.

LES ACTIVITÉS DU PROJET



FORMATION DES FUTURS ANIMATEURS ET ANIMATRICES



UNE SÉANCE DE CAUSERIE ANIMÉE PAR UNE ANIMATRICE

Quand les récits locaux inspirent des solutions durables

Pendant plusieurs mois, les groupes se sont réunis tous les quinze jours pour discuter de divers sujets selon un ordre chronologique défini en amont, ce qui a aidé les femmes à mieux comprendre les thèmes abordés. Les histoires audio enregistrées en langues locales, inspirées de la vie quotidienne avec des personnages portant des noms et prénoms familiers au Burkina Faso, ont captivé l'attention des participantes.

Fondée sur la capacité des femmes à élaborer elles-mêmes des solutions adaptées à leurs réalités économiques et sociales, cette approche a permis à plusieurs d'entre elles de créer ou de renforcer leurs activités génératrices de revenus. Elles ont pu alors développer des stratégies d'épargne et accroître leur rôle dans les décisions au sein du foyer.

Sylvie OUÉDRAOGO

**Mariée,
mère de 7 enfants**

« Les séances de sensibilisation m'ont beaucoup appris. Elles m'ont permis de mieux comprendre comment gérer le budget familial, l'éducation des enfants, la communication au sein du ménage et l'épargne. J'ai notamment retenu l'importance de réajuster les dépenses quotidiennes pour pouvoir faire face aux imprévus. J'ai une recommandation à formuler : il serait important d'impliquer d'avantage les hommes, pour qu'eux aussi puissent comprendre et s'engager. »



EXEMPLES RÉSUMÉS D'ÉTUDES DE CAS

Thème « Activité génératrice de revenus »

Bintou est ménagère. Elle a reçu de son grand-frère une aide de 10 000 FCFA. Avec cette somme, elle s'achète des vivres et décide d'utiliser une partie de l'argent pour faire le commerce (vente d'arachides). Elle achète 4 yorouba d'arachides à 3 000 francs. Dans son commerce, elle met 150 francs par jour dans une boîte comme économie. Combien gagne-t-elle par mois comme bénéfice ?

Thème « Budget familial »

Moussa est mécanicien. Il habite le quartier Zongo, à la sortie de Ouagadougou. Il est marié et a trois enfants. Par jour, il réalise un bénéfice de 1 500 FCFA. Sa femme, Poko, vend des galettes et réalise un bénéfice journalier de 1000 FCFA.

Selon vous, quelles pourraient être les charges de cette famille ? Et comment la famille pourrait-elle mieux organiser sa vie avec ses revenus ?

Thème « Budget familial »

Isaac Damiba est un employé de commerce à Sankaryaar. Sa femme ménagère, quant à elle, utilise ses temps libres, pour la lessive dans les ménages et gagne par semaine 7 500 FCFA. Le salaire mensuel de Damiba est de 50 000 FCFA. Si vous étiez à la place de Damiba et de sa femme, comment organiseriez-vous votre vie ?

Thème « Cohésion familiale »

Tenga vit avec toute sa famille. Chaque jour, c'est la joie dans la famille ; ils sont un modèle pour leur entourage. Selon vous, qu'est-ce qui peut expliquer ce bonheur dans la famille de Tenga ? Quelles sont les conséquences des conflits dans un ménage ? Comment éviter les conflits dans un ménage ?





Le cas de Bintou m'a ouvert les yeux

Avec ses 1,75 mètres, elle impose naturellement sa présence. Zenabo Kaboré est une femme battante.

Mère de cinq enfants, elle vit dans le quartier Polesgo à Ouagadougou, en l'absence de son mari parti depuis deux ans travailler dans l'orpillage. Son quotidien est rythmé par deux activités : le ménage, qu'elle commence à

l'aube, puis la vente ambulante de chaussures, qu'elle mène avec détermination. « *Je préfère vendre dans les quartiers. Au marché, il y a trop de bagarres. Moi, je fais mon chemin autrement !* »

Avant de participer aux séances de causerie, Zenabo devait faire face à de nombreuses dépenses – scolarité, alimentation, santé – sans réelle stratégie pour gérer ses maigres revenus. C'est là qu'un déclic a eu lieu. « *Le thème qui m'a le plus marquée, c'est celui des activités génératrices de revenus, à travers le cas de Bintou. Elle s'est appuyée sur peu pour entreprendre, elle a appris à épargner chaque jour. Ça m'a parlé.* »

À l'écoute des autres femmes, des histoires racontées en langues locales, inspirées de vies comme la sienne, Zenabo a peu à peu repris confiance. « *Ce que j'ai appris pendant les séances, c'est qu'on peut avancer, même avec peu, si on s'organise mieux.* » Elle a fait évoluer son petit commerce de chaussures, en parallèle au ménage.

Ses revenus plus stables lui permettent de payer la scolarité des enfants et d'avoir fait tirer un robinet dans sa cour. Elle rêve d'apprendre le tissage, mais manque de temps et de stabilité financière. « *Si de nouvelles actions sont prévues, j'aimerais qu'on m'aide à renforcer mon commerce. Je suis prête à aller plus loin.* »



Je veux les sortir de la misère

31 ans, mère de deux enfants, Evelyne Bargo vit dans le même quartier. C'est dans sa maison qu'elle exerce son activité principale : la couture.

Ambitieuse et toujours souriante, Evelyne a tenu bon dans les moments difficiles. « *Avant le démarrage du projet, mon mari avait perdu son emploi. Ça a été dur, mais comme je travaillais déjà, on s'est débrouillés.* » À l'époque, elle ne disposait que d'une seule machine et devait attendre le vélo de son mari pour faire les surfilages ailleurs. Elle a suivi les causeries sans difficulté, ni opposition de son mari. Le thème de l'épargne l'a particulièrement marquée : elle se souvient avoir gardé ses économies dans un coffre, avant qu'un imprévu familial contraigne son mari à tout utiliser. Cet épisode l'a poussée à réfléchir autrement. Elle confie : « *Il faut que les femmes se retrouvent aussi en dehors des séances, pour se conseiller, avancer ensemble.* »

Depuis, elle a investi : trois machines, deux apprentis, et un atelier installé tant bien que mal dans son salon. L'espace est exigu, mal ventilé, et le bruit des machines oblige parfois son mari à sortir pour se reposer. Mais elle s'accroche. Elle se sent plus autonome et projette désormais d'ouvrir un centre de formation en couture pour les filles mères et les jeunes vulnérables. « *Je veux les aider à sortir de la misère.* »





Depuis, mon mari et moi parlons mieux, on gère ensemble

Mariam Ouedraogo a 41 ans. Elle vit dans le quartier de Nio-ko 2, dans une maison 3 pièces qu'elle partage avec son mari et leurs quatre enfants. Son époux fait du commerce de vivres sur les marchés de proximité.

Autour de leur maison, Mariam pratique l'élevage de petits ruminants. « Mais l'élevage à domicile rend l'environnement insalubre. C'est une vraie limite aujourd'hui. »

Lors du processus de sélection des bénéficiaires du projet, elle n'a rencontré aucune difficulté particulière, si ce n'est la nécessité de se faire établir une pièce d'identité burkinabè pour pouvoir accéder aux transferts monétaires. Grâce à ce soutien, Mariam a acheté un mouton, qu'elle a revendu quelques mois plus tard avec un bénéfice lui ayant permis d'acquérir une brebis. « Je n'ai pas de grosses difficultés dans mon élevage. Je suis très rigoureuse sur le suivi des vaccins de mes animaux. » Elle a également aidé son mari à renforcer son commerce de céréales.



Mais l'essentiel de son évolution, Mariam l'attribue à sa participation active aux séances d'éducation sociale et économique familiale. C'est notamment la séance sur la gestion du budget familial – illustrée par le cas de Moussa – qui a déclenché une prise de conscience forte : « J'ai compris que l'homme et la femme doivent gérer ensemble. On communique mieux, on décide ensemble. Ça a changé notre quotidien. » En parallèle des séances, le groupe auquel elle appartient a même mis en place une tontine, renforçant l'entraide entre femmes. Mariam exprime un souhait clair pour la suite : « J'aimerais que les transferts monétaires reprennent. Mon ambition, c'est de rejoindre mon mari et de me lancer moi aussi dans le commerce de vivres. »



Depuis que j'épargne, j'ai plus confiance en moi

Aminata Soré a 37 ans. Elle vit à Tanghin, autre quartier de Ouagadougou, dans une maison modeste, mais clôturée, composée d'une chambre, d'un salon et de toilettes. Son foyer compte sept personnes, dont trois sont ses enfants.

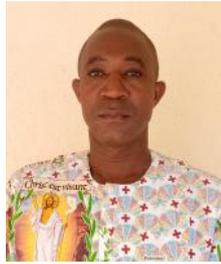
« Avant le projet, je traversais une situation compliquée. Je n'arrivais pas à couvrir les besoins essentiels de ma famille : manger, se soigner, scolariser les enfants. » Battante, souriante, soucieuse du bien-être de sa famille, Aminata a toujours cherché à faire face, même dans les moments les plus difficiles.

Elle avait démarré un petit commerce de charbon et de bois de chauffe, avec l'appui financier de son mari. Mais les bénéfices étaient trop faibles pour stabiliser son quotidien. « Je ne gagnais pas à chaque vente, mais je faisais avec, pour nourrir et soigner ma famille. »

Les transferts monétaires lui ont permis de relancer son activité et dynamisé ses ventes. Mais au-delà du soutien financier, ce sont surtout les séances d'éducation sociale et économique familiale qui ont transformé sa manière de gérer l'argent. « Le cas de Bintou m'a beaucoup appris. Elle a lancé une activité avec peu, puis elle a épargné. Elle s'est développée petit à petit. Moi aussi, j'ai compris que je devais éviter le gaspillage pour épargner. »

Aminata a appliqué les enseignements à sa propre vie. « Depuis que j'ai commencé à épargner, j'ai une certaine confiance en moi. Je sais que si un imprévu arrive, je peux y faire face. » Les causeries ont également nourri son esprit critique et renforcé son autonomie. Elle y a trouvé un espace d'écoute, de partage et d'apprentissage. « J'ai manqué une séance seulement, quand ma mère était malade. Les animatrices ont fait un travail magnifique. » Elle regrette simplement que les échanges entre bénéficiaires ne se poursuivent pas en dehors des séances.

3 questions à Samuel Kouca Bouda, Économiste [superviseur]



En tant qu'économiste et membre de l'équipe du projet, que retenir-vous de l'approche d'éducation sociale et économique familiale en accompagnement des transferts monétaires ?

En améliorant les compétences des femmes en matière d'épargne et de gestion de budget, cette approche favorise une utilisation plus efficace et durable des ressources financières reçues. Elle renforce l'autonomie des ménages et leur capacité à faire face aux chocs économiques et sociaux, réduisant à moyen terme leur dépendance aux transferts monétaires.

Ces séances collectives ont aussi permis de renforcer les liens communautaires en créant des espaces de dialogue et de soutien mutuel, et d'aborder des thématiques comme la communication au sein du ménage, la gestion des conflits ou encore l'éducation des enfants.

Enfin, elle prend en compte les défis spécifiques au contexte urbain, tels que l'accès aux services bancaires, aux opportunités économiques, ainsi que les dynamiques sociales propres aux villes.

Quels sont les principaux changements que vous avez observés dans la vie des familles participantes ?

Il est difficile de généraliser les changements observés, mais on peut noter une recherche plus active d'opportunités économiques, la création de revenus complémentaires et une augmentation de l'épargne.

À ces améliorations sur le plan économique, qui ressortent bien dans les témoignages des femmes participantes, on note aussi des changements positifs sur le plan social, comme la réduction de la stigmatisation et de l'isolement social, le renforcement du soutien mutuel et de la capacité des femmes à prendre des décisions au sein du ménage. Nos observations ont révélé également le développement de compétences parentales positives et de soutien à l'éducation des enfants, et même l'accroissement de la confiance et de l'estime de soi, ce qui montre bien le potentiel d'approches de proximité adaptées aux réalités sociales locales.

Quelles seraient pour vous des perspectives d'amélioration ?

Au vu des résultats prometteurs de cette première innovation, une plus forte intégration pourrait être recherchée auprès des services sociaux et économiques existants, ce qui permettrait de maximiser l'impact positif sur la vie des femmes et de leurs familles et de favoriser leur inclusion socio-économique à long terme et leur sortie de la pauvreté.

Ramatou Ouedrago et Mathieu Ouedrago, superviseur du projet



Avant, je ne pouvais pas participer aux charges du ménage et gérer mes propres besoins. Aujourd'hui, grâce à mon épargne, je peux couvrir mes petites dépenses, aider ma mère pour ses soins, et contribuer à la santé de mon enfant.

Étendre le conseil en économie familiale et renforcer l'action sociale en contexte urbain

Le conseil en économie familiale axé sur la résolution de cas pratiques par les femmes participantes est une approche innovante et prometteuse, qui pourrait être mise à l'échelle dans le cadre de programmes d'assistance sociale plus larges et en complémentarité d'autres services sociaux.

Le développement du capital des ménages vulnérables par plusieurs approches, dont le conseil en économie familiale, joue un rôle essentiel dans leur capacité à générer des revenus, à subvenir à leurs besoins et à renforcer leur résilience en cas de choc.

En parallèle, un meilleur accès des populations vulnérables à différents services sociaux de base est indispensable et passe notamment par une bonne connaissance de l'offre disponible et des modalités d'accès.

C'est pour cette raison que le Gret et les travailleurs sociaux actifs dans la ville de Ouagadougou ont réalisé une cartographie des services sociaux de base. Ce document est un outil de référencement dynamique, qui aide à la coordination de l'action sociale en faveur des ménages urbains vulnérables. Pour Drissa Tou, Directeur régional de l'Action humanitaire et de la Solidarité nationale du Centre, « cette cartographie nous permet de mieux travailler en synergie et renforce notre mécanisme de référencement ».

« Plusieurs familles sont tombées dans la vulnérabilité après la maladie d'un proche. »

Marc Yaméogo

Travailleur social depuis 25 ans, en fonction à la mairie de l'arrondissement 3 de la ville de Ouagadougou

« En ville, tout se monnaie : logement, nourriture... Cette situation accentue la vulnérabilité. Selon mon analyse, les catastrophes naturelles, le manque de terres cultivables, l'absence d'un système de solidarité formel ou informel et de couverture maladie, sont les principales causes de vulnérabilité en milieu urbain. J'insiste sur la couverture santé car plusieurs familles sont tombées dans la vulnérabilité après la maladie d'un proche. Les femmes cheffes de famille, sans éducation formelle ni activité génératrice de revenus, sont les plus exposées à la vulnérabilité. A Ouagadougou, les personnes vulnérables résident le plus souvent dans des zones précises comme si elles étaient exclues de la société. Pour sortir de cette situation, elles ont besoin d'un accompagnement financier, mais aussi d'appuis en matière de santé, de nutrition, de formation et d'insertion professionnelle. »



Abem Saratou et Songne Zénabou, superviseur du projet

J'ai bien aimé les séances de causerie. J'ai su l'importance d'entreprendre, d'épargner, la communication dans la famille et la gestion.

Georgette Ouedrago

Ressources

- En savoir plus sur le projet « Mesures d'accompagnement aux filets sociaux dans la ville de Ouagadougou » : [Lien vers le projet](#)
- Plaquette Santé au Gret (2025). Présentation synthétique des engagements, approches et projets du Gret dans le domaine de la santé et de la protection sociale.
[Télécharger la plaquette \(PDF\)](#)
- Projet Spin – Protection sociale dans le secteur informel (Cambodge). Expérimentation portée par le Gret pour développer des mécanismes adaptés aux travailleur·euse·s du secteur informel.
[Lien vers le projet](#)



À propos du Gret

Depuis une vingtaine d'années, le Gret, organisation de solidarité internationale, mène des actions de terrain en santé qui ont permis de développer un savoir-faire spécifique en santé communautaire.

Créé en 1976, le Gret est désormais présent en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Son objectif est d'améliorer les conditions de vie des populations les plus vulnérables et de promouvoir la justice sociale, tout en préservant notre planète. Ses domaines d'expertise sont multiples : ressources naturelles, services essentiels locaux, villes et habitats, insertion et emploi, nutrition et santé, systèmes alimentaires, gouvernance foncière, économie et finance inclusives.

Photos : © Gret

FINANCEMENT :

**BILL & MELINDA
GATES foundation**

La présente publication a été élaborée avec l'aide de la fondation Bill & Melinda Gates. Son contenu relève de la seule responsabilité du Gret et ne peut aucunement être considéré comme étant le point de vue de la fondation.

CONTACTS :

Au Burkina Faso :

Sandrine Yasmîna Wendyam GUISSOU :
guissou.burkina@gret.org

En France : Claire COSTIS : costis@gret.org

www.gret.org